

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON



I
—Oihioi ! hioi ! hioi !



II
—Le crapaud ! Le voilà qui enfle !



III
— Eh ! bien ! A nous deux — J'en ai des emplâtres a ton service !



IV
Pas drôle du tout, du tout ! Où me mettre ?



V
—C'est à devenir fou.



VI
Voilà la première fois, que je ne sens pas mon mal. Dire qu'on ne peut pas exiger de moi que je signe un cheque !

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Trois élèves de l'École des Beaux-Arts... de Marseille, causent sur la Cannebière.

—Mon cher—dit l'un—j'ai peint l'autre jour une petite planche de sapin en imitation de marbre avec tant d'exactitude qu'elle coule au fond de l'eau...

—Peuh !—fait un autre,—hier, j'ai suspendu mon thermomètre au chevalet sur lequel est ma "vue des régions polaires." Il est descendu immédiatement à 20 degrés au-dessous de zéro.

—Tout cela n'est rien—conclut le dernier—mon portrait du marquis de la Camargue est si vivant qu'il faut le raser deux fois par semaine !

Pendant mon dernier voyage en Espagne, j'habitais *Cartagène*.

Un matin, j'attendais sur le port l'arrivée du courrier de Marseille.

Un de mes amis que je n'avais pas vu depuis mon départ de Paris, en descend... et m'apercevant il me tombe sur les bras en me disant : Viens ! que je t'embrasse... Tu vas me rendre un grand service... pendant la traversée, j'ai eu l'imprudence de jouer au bonneteau et je n'ai plus un sou pour aller à l'hôtel, tu connais ma délicatesse... prête-moi quelques louis... Je lui donnai un billet de cent pesetas (100 francs).

Puis voyant que je faisais la moue il me dit, après m'avoir remercié :

Que fais-tu dans ce pays ?... T'y plais-tu ?

—Non, car ta gêne m'ennuie.

—Mademoiselle, pouvez-vous me dire ce que c'est qu'une encyclopédie ?

La candidate (avec aplomb).—Oui, Monsieur, c'est l'histoire des cyclopes !



VII
—Hurrah ! J'ai trouvé. A chaque crise financière, je porterai une bandoulière.

Calino, à la poste :
—Je voudrais envoyer un mandat de cent francs à cette adresse.

—Bien. Le nom de la personne qui envoie ?

—Calino. Combien est-ce ?

—Un franc.

—Voici... ce n'est tout de même pas cher !

—Eh bien ! et les cent francs ?

—Ah ! il faut donner aussi les cents francs ? J'aime mieux ne rien envoyer du tout, alors !

Entendu à la Bourse.
—D'après moi, mon cher les hommes doivent être classés en deux catégories.

—Mais alors, vous.

—Moi, j'ai été les deux.

Ma concierge qui est très naïve, a pour lecture favorite les publications de mariage insérées dans son journal.

C'est sa véritable lecture de chevet.

—C'est singulier ! disait-elle l'autre matin, depuis que je lis les publications, je n'ai pas pu me rendre compte qui se marie davantage des femmes ou des hommes !

—Patron, voilà un merlan qu'on me refuse parce qu'il sent un peu fort...

Le Patron (après avoir flairé le merlan).—Ce n'est rien : un peu d'influenza. Dans deux jours, il n'y paraîtra plus, et vous le resservirez à un autre !

Sur le boulevard :
—Ça doit te coûter cher, une belle casquette comme ça !... Combien ?

—Sais pas... L'marchand était pas là quand j'me la suis payée.

Calino se présente à un guichet de bureau de poste et fait peser une lettre.

—Elle pèse trop, dit l'employé, il faut encore un timbre de vingt-cinq centimes.

—C'est cela ! pour qu'elle pèse encore davantage.

—L'homme que j'épouserai doit être brave, beau et noble ; il faudra qu'il soit richement vêtu et m'aime passionnément.

—Mais, ma chère, c'est impossible, tout à fait impossible !

—Pourquoi ?

—Parce qu'il n'y a qu'un seul homme aussi parfait dans le monde entier et qu'il va m'épouser.